

Daniel Briquet Après une formation au T.N.S., a joué avec C. Stratz, J.P. Vincent, J.L. Hourdin, J. Lassalle, M. Langhoff, K.M. Grüber, J. Jourdeuil, J.F. Peyret, X. Durringer, N. Borgeaud et récemment avec S. Seide *Henri VI*, Y. Prunier *Comment devenir un homme* d'après Mirbeau, C. Yersin *Le pain dur* de Claudel et *Mariage à Sarajevo* de L. Fels. Cinéma et télévision avec M. de Oliveira, R. Enrico, C. Goretta, B. Gantillon, J. Malaterre...

Scali Delpeyrat Sorti du Conservatoire National en 1990, a joué avec B. Sobel *La mère* de B. Brecht, P. Adrien *La tranche* de J.D. Magnin, Léa Fazer *Pourquoi Zeus...* B. Jaques *Angels in America* et *Perestroïka* (création à Genève) de T. Kushner.

Pierre Diot Sorti du Conservatoire National en 1994, a joué avec J. Brochen *La cagnotte* de Labiche, L.D. de Lencquesaing *Anatole* de Schnitzler, P. Adrien *La noce chez les petits-bourgeois* de Brecht. Il a également interprété et mis en scène *Hortense a dit je m'en fous* de Feydeau. Au cinéma, il a tourné avec B. Podalydès dans *Dieu seul me voit*.

Victor Garrivier Après un long compagnonnage avec G. Rétoré au T.E.P. a joué avec S. Meldegg, G. Desarthe, C. Stavisky, G. Garran et récemment avec C. Yersin *Le pain dur* de Claudel, G. Chavassieux *Sainte Europe* de Adamov, P. Adrien *L'annonce faite à Marie* de P. Claudel et *La tranche* de J.D. Magnin. Il a été l'interprète de R. Planchon pour *Le radeau de la Méduse* et *La tour de Nesle* ainsi que *No man's land* de Pinter.

Luc de Goustine Auteur de romans *Bartosz et Teresa*, d'essais historiques *Clovis 496-1996*, symboliques *Mystique ouvrière et tradition hermétique*, ou politique *Coup de gueule contre un valet de pique*, dramaturge *Le Prince grec*, scénariste *Boward et Pécuchet*, *Paul et Virginie*, il a édité en France Soljenitsyne et une collection de théâtre contemporain.

Christophe Kourotchikine Sorti du Conservatoire National en 1993, a joué avec J.P. Lorient *Trilogie* de Wesker, L. Laffargue *Le gardien* de Pinter, J. Jourdeuil *La bataille d'Arminius* de Kleist, P. Adrien *Grand peur et misère du III^e Reich* de Brecht. Au cinéma, avec E. Chatiliez *Le bonheur est dans le pré*.

Natacha Mircovich Sortie du Conservatoire National en 1995, a joué avec J. Brochen *La Cagnotte* de Labiche, B. Bayen *Qu'une tranche de pain* de Fassbinder, C. Yersin *Mariage à Sarajevo* de L. Fels, Y. Duffas *Psyché* de Gornecille et Molière, M. Chiapuzzo *La grotte des nuages*.

Frédéric Pellegeay Sorti du Conservatoire National en 1991, a joué avec B. Sobel *Le roi Lear*, S. Seide *Henri VI*, S. Chevrea *Des jours entiers des nuits entières* de X. Durringer, E. Chailloux *La ménagerie de verre* de T. Williams.

Vincent Réjaud Sorti du Conservatoire National en 1994, a joué avec L. Laffargue *L'épreuve* de Marivaux, M. Didym *La rue du château*, P. Adrien *La noce chez les petits bourgeois*, J.M. Montel *Le barbier de Séville* de Beaumarchais.

Laurence Roy A joué avec A. Vitez, S. Seide, J. Lassalle, A. Ollivier, J. Rosner et récemment avec C. Stavisky *Munich-Athènes* de L. Noren, E. Chailloux *La ménagerie de verre* de T. Williams, G. Gleizes *Médée* de Sénèque, A. Hakim et J.C. Fall *Cycle Sénèque*.

Shakespeare
mise en scène
Philippe Adrien

HAMLET
HAMLET

cartoche
la Tempête

Hamlet

de William Shakespeare
Mise en scène Philippe Adrien

Texte français : Luc de Goustine
Dramaturgie : Dominique Boissel
Assistant à la mise en scène : Jean-Pierre Dumas
Décor : Jacques Deneux et Gérard Didier
Lumières : Joël Adam
Musique : Ghédalia Tazartès
Costumes : Cidalia Da Costa
Maquillages : Bernadette Poulin
Maître d'armes : François Rostain

Production :
ARRT / Philippe Adrien,
avec le soutien de
l'ADAMI
et la participation artistique
du Jeune Théâtre National
La Compagnie ARRT
est subventionnée par
le Ministère de la Culture
et la Ville de Paris



Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ de
Manœuvre
75012 Paris
Réservation 01 43 28 36 36

avec
Daniel Briquet
Scali Delpeyrat
Pierre Diot
Victor Garrivier
Luc de Goustine
Christophe Kourotchkin
Natacha Mircovich
Frédéric Pellegeay
Vincent Réjaud
Laurence Roy

Attachée de presse : Françoise Chevaillier
tél. 01 42 00 09 19

■ *Du 22 octobre
au 1^{er} décembre 1996,
salle 1.
Horaire exceptionnel
du mardi au samedi à 19 h 30,
dimanche 16 h.*

Philippe Adrien

- 1980 **La Poule d'eau** de S. I. Witkiewicz
Ubu d'Alfred Jarry
Une Visite* d'après " L'Amérique " de Kafka
- 1981 **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière
- 1982 **La Funeste Passion du Professeur Forenstein**
de Philippe Adrien
La Mission de Heiner Müller
- 1983 **Homme pour homme** de Bertolt Brecht
Amphitryon, et **Le Médecin volant** de Molière
- 1984 **Rêves*** de Kafka, adaptation d'Enzo Cormann
Prix du Syndicat de la Critique
- 1985 **Ke voi ?*** d'Enzo Cormann
- 1986 **Des Aveugles*** d'Hervé Guibert (Festival d'Automne)
- 1987 **Les Acteurs de bonne foi**, et **La Méprise** de Marivaux
La Vénus à la fourrure* d'après Sacher Masoch et
Les Pragmatistes de Witkiewicz
- 1988 **Cami, drames de la vie courante***
- 1989 **Sade, Concert d'enfers*** d'Enzo Cormann
Amou' toujou', récital avec Lisette Malidor
- 1990 **L'Annonce faite à Marie*** de Paul Claudel
- 1991 **Les Bacchantes d'Euripide**
Reprise de **L'Annonce faite à Marie**
- 1992 **Grand-peur et misère du III^e Reich*** de Bertolt Brecht
Le Baladin du monde occidental de J.M. Synge
- 1993 **La Tranche** de Jean Daniel Magnin
En attendant Godot* de Samuel Beckett
- 1994 **You-You** de Jovan Atchine
et **Jeanne du métro** de Vidosav Stevanovic
Gustave n'est pas moderne d'Armando Llamas
Reprise de **En attendant Godot***
Maman revient, pauvre orphelin
de Jean-Claude Grumberg
- 1995 **La Noce chez les petits bourgeois*** de Bertolt Brecht
Les Bonnes de Jean Genet
- 1996 **Hamlet*** de William Shakespeare

Spectacles en préparation
pour janvier 1997 :
Les Bonnes
de Jean Genet, (reprise)
Théâtre du Vieux Colombier
puis tournée

Kinkali
d'Arnaud Bédouet,
Théâtre de Nice
et Théâtre de la Colline

**L'Homosexuel ou la difficulté
de s'exprimer**
de Copi,
Théâtre de la Tempête

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

“Un labyrinthe de trouble et de griefs”

Hamlet ne peut manquer de nous évoquer les querelles de frontières, conflits ethniques ou combats fratricides dont, en Europe même, nous sommes les témoins quasi impuissants. Mais il me semble qu'aujourd'hui nous entendons différemment le diagnostic de Marcellus : *Quelque chose est pourri dans l'Etat de Danemark*. Nous l'entendons en général : quelque chose est pourri dans l'Etat, c'est-à-dire dans les affaires du monde, dans la politique. Un peu plus tard Hamlet renchérit : *Le temps est détraqué, ah, maudite faveur que je sois jamais né pour le remettre à l'heure !* La dimension d'éternité de l'œuvre comme du héros tient, pour une grande part, au perpétuel retour dans le monde de cette nécessité de reprendre, de poursuivre la lutte contre la barbarie.

Mais si *Hamlet* nous fascine autant, c'est à l'évidence pour d'autres raisons plus mystérieuses. Victor Hugo, qui considérait la pièce comme le chef-d'œuvre de la tragédie rêve, insiste sur la singularité du personnage d'Hamlet lui-même, de son mode d'être : *Il y a dans toutes ses actions du somnambulisme répandu. On pourrait presque considérer son cerveau comme une formation ; il y a une couche de souffrance, une couche de pensée, puis une couche de songe. C'est à travers cette couche qu'il sent, comprend, apprend, perçoit, se moque, pleure et raisonne... Hamlet n'est pas dans le lieu où est sa vie.*

C'est sans doute pourquoi nous reconnaissons en lui non seulement notre contemporain, mais un frère : tel qu'en nous-mêmes, divisé.

Philippe Adrien

Jeudi 24 octobre
après la représentation,
rencontre-débat
avec l'équipe de création.

D'autres rencontres
peuvent être organisées
sur demande.

L'étrange et l'inquiétant

Freud aimait à me raconter, particulièrement après minuit, d'étranges et inquiétantes expériences survenues à ses patients, et concernant surtout des malheurs ou des décès qui se seraient produits plusieurs années après un souhait ou une prédiction. Il avait un goût tout spécial pour ce genre d'histoire dont l'aspect mystérieux l'impressionnait de toute évidence. Lorsque je protestais au récit de certaines histoires, les plus invraisemblables, Freud avait recours pour me répondre à son adage favori : *Il y a plus de choses au ciel et sur terre que n'en rêve notre philosophie.** Lorsqu'il s'agissait de visions extralucides, d'épisodes qui se seraient passés à distance, ou de visitation par l'esprit des morts, je me hasardais à le reprendre pour sa tendance à accepter les croyances occultes sur la base de preuves bien minces. Il me répondait : “ Cela ne me plaît pas non plus, mais il y a quelques vérités là-dedans ”, exposant ainsi par une brève phrase les deux aspects de sa nature. Je lui demandais alors où pourraient s'arrêter de telles croyances : si on pouvait croire aux processus mentaux flottant dans les airs, pourquoi ne pas aller jusqu'à croire aux anges ? A ce stade, vers trois heures du matin, il mettait un terme à la discussion par la remarque suivante : “ C'est tout à fait cela, même *der liebe Gott*, le bon Dieu. ”

Ernest Jones, *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*

* Hamlet à Horatio, Acte I, scène 5

*Entre l'exécution
d'une chose terrible
et sa conception première,
tout l'intérim est
une vision fantastique,
un rêve hideux.*

Shakespeare, *Jules César*